



Archives de sciences sociales des religions

144 | octobre-décembre 2008
Varia

Jean-Claude Monod, *Sécularisation et laïcité*

Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Philosophies », 2007, 152 p.

Bérengère Massignon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/19743>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008
Pagination : 163-274
ISBN : 978-2-7132-2192-7
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bérengère Massignon, « Jean-Claude Monod, *Sécularisation et laïcité* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-49, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/19743>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean-Claude Monod, *Sécularisation et laïcité*

Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Philosophies », 2007, 152 p.

Bérengère Massignon

- 1 Dans cet ouvrage court, clair et synthétique, l'auteur démêle les multiples sens des mots « sécularisation » et « laïcité » et les liens complexes qui les unissent. L'originalité de l'ouvrage est de se baser sur des sources philosophiques et sociologiques, notamment allemandes, tout en prenant en compte l'instrumentalisation de ces concepts dans le discours politique et la fabrique du « roman national » des pays européens et des États-Unis. La sécularisation y est alors présentée comme un « programme philosophique et politique » c'est-à-dire dans son aspect non seulement descriptif de processus socio-historique mais aussi dans sa dimension performative et normative, porteuse de légitimité d'une action politique sécularisante. L'accent est aussi mis sur la genèse étymologique de ces termes, ce qui souligne leur parenté et leur lien avec l'univers chrétien.
- 2 Une première partie s'attache à la « sécularisation occidentale : sens et interprétation » et montre en quoi le concept de sécularisation est un véritable paradigme interprétatif de la modernité occidentale. Elle distingue la sécularisation-liquidation définie comme « processus de dé-théologisation des formes de légitimation politique, de désintrinsication des normes du savoir, du pouvoir et des mœurs vis-à-vis de la ou des religions dominantes » (p. 5) de la sécularisation-transfert où la sécularisation est vue comme un processus de transfert de sacralité de la sphère religieuse vers d'autres domaines d'activités, devenus autonomes, notamment le politique. Dans un cas, la sécularisation portée à son terme serait dissolvante de toute forme de sacralité et de croyances mêmes séculières alors que, dans le second cas, il subsisterait au cœur de la modernité des formes de sacralité de substitution. L'enjeu de cette partie est d'établir le type de liens qui peut exister entre christianisme et sécularisation afin de dégager ce concept de sa gangue ethnocentrique et évolutionniste. Jean-Claude Monod instruit ce dossier avec rigueur en insistant sur les configurations historiques et les transformations des modes de gouvernabilité et de l'univers du croyable.

- 3 Une deuxième partie aborde la diversification des voies nationales. L'auteur y reprend la distinction entre laïcisation dans les pays catholiques/sécularisation dans les pays protestants déjà introduite par Françoise Champion, mais avec le recours original à des textes philosophiques, historiques et politiques marquants. Il introduit la notion forgée par des historiens allemands de « confessionnalisation » pour caractériser la voie allemande marquée par le morcellement territorial et la territorialisation des trois confessions catholique, luthérienne et réformée. La Réforme religieuse, ayant déjà libéré ses potentialités sécularisantes, cette voie est moins radicale sur le plan politique et social que la trajectoire française marquée par la séparation conflictuelle des Églises et de l'État avec le primat de ce dernier comme pouvoir instituant un espace public neutre. J.-C. Monod à cet égard revient mainte fois sur l'idée qu'écrire une histoire de la sécularisation passe par l'étude de constellations nationales, de configurations spécifiques où il faut aborder la question de la domination. La voie américaine est caractérisée par l'invention d'une religion civile (et non civique *cf.* clause de non *establishment*) minimaliste répondant au défi de la pluralité confessionnelle américaine et à la pénétration des idées libérales. La laïcité française y est présentée comme le « produit politique du processus historique de la sécularisation » et « une variante de la sécularisation » avec ses spécificités inscrites dans une histoire singulière. La question est posée de savoir si la laïcité française représente la forme la plus aboutie du processus de sécularisation commun à la sphère occidentale. Dans cette partie, les notions de « sécularisation » et de laïcité y sont abordées à travers un travail d'histoire des idées et de leur usage politique.
- 4 Une troisième partie s'intitule « la laïcité : reconstruction des principes, tensions historiques ». L'auteur y propose une reconstruction rationnelle du principe de laïcité à partir de la seule exigence de reconnaissance de l'égalité de conscience et ce afin de dégager la portée universelle de cette notion. Il souligne la tension inhérente à l'idée laïque à la fois pourvoyeuse de « droits-libertés » égalitaires (la liberté de croyance et la neutralité de l'État à l'égard de toute croyance) et de « droits-créances » (la garantie du libre exercice des cultes) qui peuvent donner lieu à une mise en œuvre inégalitaire selon les cultes ou à la mise en avant du principe de respect de l'ordre public, parfois confondu avec l'idée de construire coûte que coûte l'unité nationale au-delà des différences confessionnelles. Ce travail d'abstraction ne fait pas l'économie d'un va-et-vient avec les expériences historiquement situées de laïcité. Ce dernier chapitre est riche en courtes synthèses sur des débats d'actualité brûlante qui se déploient dans une double conjoncture : la désacralisation des idéaux laïques comme conséquences d'une poursuite de la sécularisation (ce que Jean-Paul Williame appelle « la sécularisation au carré ») et le retour en force de mobilisations porteuses de dé-sécularisation (les divers fondamentalismes religieux). L'auteur passe alors en revue un peu rapidement des thèmes comme l'exceptionnalité de la laïcité scolaire et la loi sur l'interdiction des signes religieux de mars 2004 ; les paradoxes de l'entreprise coloniale française où le messianisme républicain soutenait les menées missionnaires chrétiennes ; les liens entre laïcisme et scientisme ; la sécularisation comme préalable à la laïcité ; la réfutation d'une analyse substantialiste de l'islam comme obstacle à toute sécularisation, à part le domaine sensible du droit privé. J.-C. Monod conclut que les conditions de la mondialisation par une occidentalisation en partie forcée du monde ont brouillé le message laïque et entravé les potentialités sécularisantes des mondes non occidentaux : raison de plus pour ne pas défendre la laïcité française comme un nouveau sacré national, mais au contraire de continuer, sur cette notion, un travail d'analyse critique, non dénué d'ironie.

- 5 On ne peut que recommander la lecture de cet ouvrage dense et stimulant dont l'apport original aux théories de la sécularisation et de la laïcité est notamment l'importance donnée aux sources philosophiques, tout particulièrement allemandes. La partie événementielle est par contre trop rapide, mais elle n'est pas le principal objet de ce livre.